

NOTES ET SOUVENIRS.

Les oubliés : le général Boulanger

Comme elle est oubliée, déjà, la légende du général au cheval noir!

Le "brav général", comme on disait, j'ai eu occasion de le voir, une seule fois, de près, en des circonstances qui ne s'oublient guère.

Je ne le connaissais pas auparavant et ne l'avais jamais vu. Seulement, de temps à autre, sous mes fenêtres — j'habitais l'avenue de l'Opéra, — des groupes épais, parmi lesquels éclataient, le soir à la clarté du gaz, de-ci, de-là, les vestes blanches des marmitons en rupture de casserole, avaient encombré la chaussée, hurlant en cadence, avec accompagnement de coups de sifflet stridents, le refrain que vous savez :

C'est Boulange, lange, lange; C'est Boulange qu'il nous faut! Oh! oh! oh!

Les sergents de ville, goudailleurs d'abord, puis énévrys, leur donnaient la chasse, les dispersant à coups de poing.

Je savais, comme tout le monde, la légende du "brav général", mais rien de plus. Le personnage m'intriguait et m'intéressait, non pas que j'en attendisse grand-chose, mais il ne me semblait pas banal, et j'avais curiosité de le voir.

Mon ami Francis Magnard l'avait vaguement fréquenté, ayant déjeuné deux ou trois fois avec lui dans une maison tierce. On avait même, je crois tenté un rapprochement qui n'aboutit pas. Magnard n'était pas facile à apprivoiser. Et quand il me parlait du général, il faisait une moue significative de ses lèvres de bourgeois sceptique.

Peuh! disait-il, je crois qu'on exagère beaucoup. Il est d'aspect aimable, avec un air bon enfant. C'est le capitaine d'infanterie bourreau des cœurs, celui à qui la dame du comptoir fait les yeux doux et ouvre un crédit pour l'absinthe. Peuh! je me trompe peut-être, mais il ne me paraît pas ce soit là le Messie aux grandes bottes et au grand sabre qui doit sauver la patrie!

Or voilà qu'un matin je reçus la visite de mon ami d'Ennery.

— Vous ne savez pas ce qui m'amène? fit-il comme un homme qui ménage une surprise.

— Ma foi non! Je le saurai quand vous m'en ferez dit.

— Voulez-vous voir de près le général Boulanger?

— Certes!

— Eh bien venez diner, avec lui, à la maison, mercredi prochain.

— Par quel hasard? Vous faites donc de la politique maintenant?

— Le ciel m'en préserve! Non, je fais simplement de la curiosité, et comme je sais que vous êtes un amateur sérieux, je viens vous chercher.

— Alors, mercredi...

— Oui, mercredi, le général vient dîner à la maison. C'est Rochefort qui nous l'amène avec sa "troupe". Le général a témoigné le désir de faire ma connaissance, et il a accepté de venir chez moi; vous savez des nôtres, vous acceptez, n'est-ce pas?

— Certes avec grand plaisir et plus grande curiosité encore.

Le mercredi à sept heures et demie je trouvai réunie, dans le salon du rez-de-chaussée qui donnait sur l'avenue du Bois-de-Boulogne, "la Boulangerie" au complet, ou peu s'en faut; ainsi désignait-on particulièrement les adeptes reconnus, ceux qui volontiers formaient l'état-major intime. C'était ce jour-là, le député Laisant, qui a lâché depuis la politique pour la science, moins décevante; figure régulière, mais sombre et tourmentée, avec des cheveux noirs striés d'argent, des yeux au regard plutôt rêveur; il était distraité et parlait peu; Edmond Turquet, l'ancien sous-secrétaire d'Etat aux beaux-arts sous le ministère Jules Ferry; le comte Dillon, manières d'officier de cavalerie qui a pris du ventre, l'alter ego du général la moustache, les pattes de lapin et le toupet comme les portraits de 1840; homme aimable, de conversation facile, de parole familière, à la voix un peu rouillée, au teint mombé en couleur; l'avocat Laguerre, trop connu pour qu'il y ait à en dessein la silhouette; Charles Lalou, député riche, directeur d'un grand journal, alors en possession de tous les liens de la terre; Naquet, l'inventeur du divorce; et, dominant tous les autres de son accent de belle humeur et de ses cheveux gris crépus qui poussaient vers le ciel leurs fuyées de révolte, Henri Rochefort.

La société se complétait — outre le maître et la maîtresse de maison, comme toujours très empressés, très aimables — de quatre ou cinq dames d'âge varié,

et parmi celles-ci une toute jeune femme, blonde comme les blés, jolie comme un rêve, avec des yeux d'un bleu de pervenche, des bras et des épaules de caracore s'échappant d'une tunique de forme grecque, en crêpe de Chine mauve. Je ne la nomme pas, elle est facile à reconnaître.

Je vois encore quelques autres invités, seigneurs de plus ou moins d'importance, du monde des lettres, ou des environs. Parmi ceux-ci Hector Crémieux, l'auteur d'Orphée aux enfers, et la pauvre Victor Koning, le directeur du Gymnase, alors en pleine fortune, tous deux familiers de la maison.

Je passe sous silence la présence d'un ancien journaliste devenu banquier — n'est-ce pas sous ce vocable un peu vague qu'on désigne, je ne sais pourquoi, ceux qui jouent à la Bourse avec l'argent des autres? — lequel a mal fini — ce qui n'est nommer personne, étant donné l'embaras du choix.

Tout ce monde allait, venait, causait, susurrant, avec une certaine impatience nerveuse; on attendait le général, il se faisait tard, et les estomacs se mêlaient de l'affaire.

Il était un peu plus de huit heures quand la porte s'ouvrit à deux battants.

Le maître d'hôtel annonça d'une voix émue :

— Le général Boulanger!

Il y eut un frémissement confus et un frôlement de robes de soie, cependant que la pluie tombait au dehors, que les gouttes coulaient sur les vitres, bondissaient sur les pierres du perron et que les voitures roulaient sur le gravier de l'avenue. Il me parut que tous ces menus bruits, se fondant ensemble, donnaient en un murmure lointain, des harmonies du Père la Victoire.

Le général n'était pas très grand, plutôt de taille moyenne, large d'épaules, de carrure solide et de tenue élégante, bien que ses membres eussent de l'épaisseur et que ses jambes conservassent cette flexion légère que laisse l'habitude du cheval. Sa figure au teint mat, avec un peu de rougour aux pommettes, d'ovale régulier, aux tempes franchement ouvertes, s'encastrait d'une barbe blonde, fine et soyeuse, celle-ci piquée de quelques rares fils d'argent qui amortissaient le ton, en le cendrant légèrement; le visage était d'expression intelligente et surtout de grand charme, s'éclairant de deux yeux bleu clair, caressants dans leur vague rêverie. La voix était vibrante. De toute la personne se dégageait un courant de sympathie qui augmentait encore un visible désir de plaire. Toutefois quand on observait bien, il y avait de temps à autre une certaine fixité dans les regards, qui alors devenaient durs; mais cela ne tenait guère, ils reprenaient bien vite leur douceur poignée, celle qu'on trouve chez l'Oriental soumis à "ce qui est écrit". Il est certain que cet homme devait être un fataliste.

Après les présentations faites — car il y avait eu des présentations, ainsi qu'à un souverain, et on semblait soumis à un protocole instinctif — on passa dans la salle à manger rutilante de lumières, dont les étincellements dorés scintillaient dans l'argenterie et les cristaux étalés sur une nappe blanche que coupait de leurs zigzags sanglants une trainée d'œillets rouges. C'était, comme l'on sait, la fleur favorite du général.

Le repas fut aimable sans être d'une gaieté folle; il y avait comme un peu de gêne entre ces convives qui ne se connaissaient guère, ou dont quelques-uns, se connaissant trop, n'avaient plus grand-chose à se dire. Aussi de temps à autre il y eut des silences — un ange qui passe, ou des flancs qui se battent. Heureusement Rochefort réchauffait la conversation en détresse de quelque récit d'aventure.

Quant au général, très galant, très souriant — d'un sourire un peu figé, — il parlait peu.

Après dîner, les nerfs s'étant détendus, on causa davantage, par groupes, comme toujours, en fumant quelques cigares, en faisant le cent pas dans la grande galerie, celle où est aujourd'hui le musée de chinoiserie: "Mes dernières chimères!" disait en riant Mme d'Ennery.

Jeus l'occasion de rappeler au général qu'un an auparavant, alors qu'il était ministre de la guerre — ne le connaissant pas, — je lui avais écrit pour lui demander un service, qu'il m'avait d'ailleurs rapidement rendu, l'accompagnant d'une lettre autographe dont la courtoisie m'avait touché, et je lui demandai si, par hasard, il s'en souvenait encore.

Il se mit à rire et je restai confondu quand il me parla en détail de l'affaire comme s'il l'avait traitée la veille; plusieurs milliers du même genre avaient dû cependant lui passer sous les yeux, mais il avait, paraît-il, une mémoire extraordinaire, une facilité d'assimilation inouïe, qui

lui permettaient de se rappeler à l'infini. On prétend que lorsqu'il était colonel, il savait par cœur les noms de tous les soldats de son régiment.

— Eh bien, dis-je à Hector Crémieux que j'avais pris à l'écart, comment le trouvez-vous, le doux tyran?

— Trop doux pour faire un tyran, me répondit-il, c'est un aimable, un charmeur, mais c'est un fataliste qui doit se soumettre aux événements et non pas les diriger. Il y a à l'Oriental et du fakir dans cette nature-là, et je suis de l'avis de Magnard; ce n'est pas encore l'homme aux grandes bottes providentielles et au grand sabre libérateur qui doit couper le parlementarisme en trente-deux morceaux. Mais c'est égal, moi qui suis surtout un curieux, je suis bien content de l'avoir vu de près.

Le général, qui habitait mon quartier, me ramena dans sa voiture. Rue de Rivoli, elle fut arrêtée par la foule, qui d'ailleurs ne le reconnut pas, et hurlait à tue-tête :

C'est Boulange, lange, lange, C'est Boulange qu'il nous faut! Oh! oh! oh!

Des gamins s'attellèrent aux roues du coupé, le secoururent, ne se doutant pas qu'ils secouaient l'idole.

— C'est la popularité! dis-je.

— En surface! me répondit le général avec un singulier sourire.

Je le remerciai, en descendant de voiture, et lui serrai la main. Je ne l'ai jamais revu.

Quelle singulière chose que cette vie de Paris, demi-triste, fiévreuse, rapide, changeante, où tout se succède, les années se suivent sans se ressembler jamais! En jetant un regard en arrière, voici le bilan brutal que me donne le souvenir de ce dîner: je trouve parmi les convives, trois suicidés — tous trois par le revolver; — trois exilés, le général Rochefort et le comte Dillon; — un fou mort à la porte du cabanon, Victor Koning; — quatre blackboulés Laisant, Laguerre, Turquet et Lalou, ce sont les moins à plaindre.

Les hôtes et la plupart des convives ont disparu de ce monde depuis bien longtemps. Il reste à peine trois ou quatre survivants.

Quant aux œillets rouges, comme ils étaient artificiels, pendant des mois on les utilisa en garniture de chapeau.

FELIX DIQUESNEL.

BULLETIN DE LA TEMPERATURE.

Observations prises à 8 heures du soir.

Nouvelle-Orléans, VENDREDI, 24 avril 1914.

Table with 5 columns: STATIONS, Le plus élevé, Le plus bas, Préc., Temps. Lists various cities and their weather conditions.

La température d'hier à la Nouvelle-Orléans, suivant le thermographe du bureau météorologique des Etats-Unis, sur le toit de la Douane, était comme suit:

Table with 4 columns: Heure, Température, Heure, Température. Shows temperature at different times of the day.

Le tableau suivant donne le temps pour la journée du 24 avril 1914 à la Nouvelle-Orléans:

Table with 5 columns: Heure, Température, Vent, Pluie, Temps. Shows weather forecast for the day.

Voici les chiffres correspondants pour les trois dernières années de la température et de la précipitation des eaux:

Table with 5 columns: Température maximum, Température minimum, Température moyenne, Précipitation. Shows historical weather data.

Température et précipitation. Température et précipitation à la Nouvelle-Orléans, et différences depuis le 1er janvier, comparés avec les moyennes générales:

Table with 2 columns: Température normale de la journée, Précipitation normale de la journée. Shows normal weather data.

NOUVELLE ORLEANS ET LES ENVIRONS — Temps incéles samedi; averse probable; vents légers du sud.

BULLETIN FLUVIAL

Nouvelle-Orléans, VENDREDI, 24 avril 1914.

Fourni par le Bureau Météorologique de la Nouvelle-Orléans, Département de l'Agriculture des Etats-Unis. L'étiage à 8 heures du matin:

Table with 5 columns: Rivieres et Stations, Pleine à la riv., Ligne de danger, Hauteur, Changements dans les heures. Lists river levels and changes.

Bulletin Financier

VENDREDI, 24 AVRIL 1914.

Marché Monétaire. Nouvelle-Orléans — Taux pour emprunts: Emprunts à vue, 6 1/2; Emprunts à six mois, 7; Papier commercial exceptionnel, 7 1/2.

Change. Nouvelle-Orléans — Sterling, com'l, 60 jours, 48 1/2; Francs, com'l, 60 jours, 250 1/2.

Marché aux Bestiaux. Bœufs, chaux, bonne qualité, 7 1/2 à 8; Texas, bonne qualité, 6 à 7.

City Bank and Trust Co., Commercial-Germania T. & S. Bank, Commercial National, German-American National, etc.

CHERMINES DE FER. American Cities Co., pr'd., 60 1/2; American Cities Co., com., 12 1/2.

BOONS DIVERS. Street Railroad, 80 1/2; American Cities 5-6 1/2.

BOONS DIVERS. Street Railroad, 80 1/2; American Cities 5-6 1/2; Birmingham Ry. L. and P. Co. 4 1/2.

BOONS DIVERS. Street Railroad, 80 1/2; American Cities 5-6 1/2; Birmingham Ry. L. and P. Co. 4 1/2.

BOONS DIVERS. Street Railroad, 80 1/2; American Cities 5-6 1/2; Birmingham Ry. L. and P. Co. 4 1/2.

BOONS DIVERS. Street Railroad, 80 1/2; American Cities 5-6 1/2; Birmingham Ry. L. and P. Co. 4 1/2.

BOONS DIVERS. Street Railroad, 80 1/2; American Cities 5-6 1/2; Birmingham Ry. L. and P. Co. 4 1/2.

BOONS DIVERS. Street Railroad, 80 1/2; American Cities 5-6 1/2; Birmingham Ry. L. and P. Co. 4 1/2.

BOONS DIVERS. Street Railroad, 80 1/2; American Cities 5-6 1/2; Birmingham Ry. L. and P. Co. 4 1/2.

BOONS DIVERS. Street Railroad, 80 1/2; American Cities 5-6 1/2; Birmingham Ry. L. and P. Co. 4 1/2.

BOONS DIVERS. Street Railroad, 80 1/2; American Cities 5-6 1/2; Birmingham Ry. L. and P. Co. 4 1/2.

BOONS DIVERS. Street Railroad, 80 1/2; American Cities 5-6 1/2; Birmingham Ry. L. and P. Co. 4 1/2.

BOONS DIVERS. Street Railroad, 80 1/2; American Cities 5-6 1/2; Birmingham Ry. L. and P. Co. 4 1/2.

BOONS DIVERS. Street Railroad, 80 1/2; American Cities 5-6 1/2; Birmingham Ry. L. and P. Co. 4 1/2.

BOONS DIVERS. Street Railroad, 80 1/2; American Cities 5-6 1/2; Birmingham Ry. L. and P. Co. 4 1/2.

BOONS DIVERS. Street Railroad, 80 1/2; American Cities 5-6 1/2; Birmingham Ry. L. and P. Co. 4 1/2.

BOONS DIVERS. Street Railroad, 80 1/2; American Cities 5-6 1/2; Birmingham Ry. L. and P. Co. 4 1/2.

BOONS DIVERS. Street Railroad, 80 1/2; American Cities 5-6 1/2; Birmingham Ry. L. and P. Co. 4 1/2.

BOONS DIVERS. Street Railroad, 80 1/2; American Cities 5-6 1/2; Birmingham Ry. L. and P. Co. 4 1/2.

BOONS DIVERS. Street Railroad, 80 1/2; American Cities 5-6 1/2; Birmingham Ry. L. and P. Co. 4 1/2.

BOONS DIVERS. Street Railroad, 80 1/2; American Cities 5-6 1/2; Birmingham Ry. L. and P. Co. 4 1/2.

pour le fully middling, 82 1/2 pour le low middling. Marché de Liverpool SUR PLACE.

MOUVEMENT DU COTON. Recu net, 1,657,165,943; Recu en gros, 1,707,170,000; Exporte au, 1,300,307.

Marché en Gros de la Nouvelle-Orléans. VENDREDI, 24 AVRIL 1914.

Denrées Coloniales et Provisions. Corrigé Chaque jour.

Fancy creamery, la livre, 26 1/2; Choix casseroles, 27 1/2; Fines de laiterie, la livre, 30.

Breakfast, la livre, 20 1/2; Boilles, la livre, 19 1/2; Ribes, 20-30, la livre, 14 1/2.

Standard, granulé, la livre, 4.05; Cut loaf, la livre, 4.40; Clarifié, jaune, la livre, 3.75.

Standard, granulé, la livre, 4.05; Cut loaf, la livre, 4.40; Clarifié, jaune, la livre, 3.75.

Standard, granulé, la livre, 4.05; Cut loaf, la livre, 4.40; Clarifié, jaune, la livre, 3.75.

Standard, granulé, la livre, 4.05; Cut loaf, la livre, 4.40; Clarifié, jaune, la livre, 3.75.

Standard, granulé, la livre, 4.05; Cut loaf, la livre, 4.40; Clarifié, jaune, la livre, 3.75.

Standard, granulé, la livre, 4.05; Cut loaf, la livre, 4.40; Clarifié, jaune, la livre, 3.75.

Standard, granulé, la livre, 4.05; Cut loaf, la livre, 4.40; Clarifié, jaune, la livre, 3.75.

Standard, granulé, la livre, 4.05; Cut loaf, la livre, 4.40; Clarifié, jaune, la livre, 3.75.

Standard, granulé, la livre, 4.05; Cut loaf, la livre, 4.40; Clarifié, jaune, la livre, 3.75.

Standard, granulé, la livre, 4.05; Cut loaf, la livre, 4.40; Clarifié, jaune, la livre, 3.75.

Standard, granulé, la livre, 4.05; Cut loaf, la livre, 4.40; Clarifié, jaune, la livre, 3.75.

Standard, granulé, la livre, 4.05; Cut loaf, la livre, 4.40; Clarifié, jaune, la livre, 3.75.

Standard, granulé, la livre, 4.05; Cut loaf, la livre, 4.40; Clarifié, jaune, la livre, 3.75.

Standard, granulé, la livre, 4.05; Cut loaf, la livre, 4.40; Clarifié, jaune, la livre, 3.75.

Bulletin Commercial.

VENDREDI, 25 AVRIL 1914.

COTON. Marché de la Nouvelle-Orléans SUR PLACE.

Low ordinary, 8 9-10; Ordinary, 9 3-8; Strict good ordinary, 11 1-16.

FUTURES DE LA NOUVELLE ORLEANS. Janvier, 11.6341.64; Mars, 11.7241.73.

FRANC. BANKERS, demand, 484 1/2 à 484 3/4; Francs, com'l, 60 jours, 517 1/2 à 517 3/4.

FRANC. BANKERS, demand, 484 1/2 à 484 3/4; Francs, com'l, 60 jours, 517 1/2 à 517 3/4.

FRANC. BANKERS, demand, 484 1/2 à 484 3/4; Francs, com'l, 60 jours, 517 1/2 à 517 3/4.

FRANC. BANKERS, demand, 484 1/2 à 484 3/4; Francs, com'l, 60 jours, 517 1/2 à 517 3/4.

FRANC. BANKERS, demand, 484 1/2 à 484 3/4; Francs, com'l, 60 jours, 517 1/2 à 517 3/4.

FRANC. BANKERS, demand, 484 1/2 à 484 3/4; Francs, com'l, 60 jours, 517 1/2 à 517 3/4.

FRANC. BANKERS, demand, 484 1/2 à 484 3/4; Francs, com'l, 60 jours, 517 1/2 à 517 3/4.

FRANC. BANKERS, demand, 484 1/2 à 484 3/4; Francs, com'l, 60 jours, 517 1/2 à 517 3/4.